

LE MESSAGE

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine

Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :
2 fr. par an

Rédaction :
Gland, Vaud (Suisse)

Administration :
29, rue de la Synagogue, Genève

Tirage spécial des « Signes des Temps » de février

LE terrible tremblement de terre qui vient d'affliger toute une population, qui nous est pour ainsi dire voisine, a ému le monde entier. Il n'y a pas un journal, pas une revue, qui, au moment de son tirage, ne dise quelque chose sur cet événement tragique. Aussi nos frères et sœurs s'attendent-ils certainement à ce que leur journal *Les Signes des Temps* s'y arrête tout spécialement. L'administration a fait de son mieux à ce sujet. L'acquisition de clichés, qui n'est pas toujours chose facile à cause des droits, a un peu retardé un travail qu'il convenait sans doute de faire plus vite. Toutefois nous espérons que notre effort répondra aux besoins jusqu'à une certaine mesure et que nos frères et sœurs saisiront l'occasion qui leur est offerte de dire ce que signifient pour notre monde les événements tels que celui qui vient d'avoir lieu.

Afin de traiter le sujet aussi complètement que possible et de le rendre plus vivant par l'illustration, nous avons ajouté 4 pages de plus au journal, comme les abonnés le constateront. Cette augmentation, chacun peut s'en rendre compte, élève les prix de tirage, de sorte que ce numéro ne pourra pas être livré à un prix aussi bas que le numéro ordinaire. Nous commençons par un tirage de dix mille exemplaires que nous livrons au prix de 15 centimes le numéro, port en plus. Nous espérons que nos Sociétés missionnaires, nos sociétés d'activité chrétienne, tous nos membres, s'empresseront de nous adresser leurs commandes en plus du nombre

de journaux qu'ils prennent habituellement et qu'ils nous obligeront même à faire un second tirage de plusieurs milliers. Les personnes qui ne se croiraient pas bien situées pour répandre le journal et qui désireraient toutefois y contribuer peuvent envoyer à l'administration des dons qu'elle se chargera de bien utiliser pour le placement de ce numéro des *Signes des Temps*.

L'ADMINISTRATION DES SIGNES DES TEMPS
J. R.

Notre devoir en face du tremblement de terre

DANS le numéro du 24 mai 1906 de la *Review*, sœur E.-G. White, parlant du tremblement de terre de San Francisco, écrit ce qui suit :

« Pendant une vision de la nuit, je me trouvais sur une hauteur d'où je voyais des maisons secouées comme un roseau par le vent. Des bâtiments, grands et petits, tombaient sur le sol. Des lieux de plaisir, des théâtres, des hôtels et des maisons de riches étaient secoués et réduits en miettes. Bien des existences prirent fin, et l'air était rempli des cris rauques des blessés et de gens terrifiés.

« Les anges destructeurs étaient à l'œuvre. Il suffisait aux anges de Dieu de toucher de la main des structures si solides que les hommes les considéraient comme étant à l'abri de tout danger, pour que ces mêmes bâtiments fussent réduits en un tas de débris. Il n'y avait pas un lieu sûr où se réfugier. Je ne me sentais pas moi-même en péril,

mais je ne trouve pas de paroles pour décrire l'horreur des scènes qui passèrent devant moi. Il semblait que la miséricorde de Dieu fût épuisée et que le jour du jugement était arrivé.

« L'ange qui était à mon côté me dit alors que peu de personnes ont la moindre idée de l'iniquité qui existe aujourd'hui dans le monde et surtout dans les grandes villes. Il déclara que le Seigneur a fixé un temps auquel il fera sentir sa colère à ceux qui violent obstinément et effrontément sa loi. »

C'est deux jours plus tard qu'avait lieu le tremblement de terre de San Francisco. Deux semaines après l'événement, notre sœur White put voir de ses propres yeux les ruines causées par cette catastrophe dans différentes villes de la Californie. Dans le même article, notre sœur écrit :

« Dans leur malheur, les directeurs du *Pacific-Press* ne restent point oisifs. [Une partie de notre imprimerie avait été renversée. — *Réd*] ... Notre imprimerie s'occupe en ce moment avec zèle de la publication d'un numéro spécial des *Signs of the Times*, renfermant un récit de la catastrophe et quelques articles sur la signification de ces désastres. Il se fait un effort louable en vue de donner à ce numéro spécial du tremblement de terre une large circulation, en l'accompagnant d'une grande distribution de livres et de traités.

« C'est maintenant, au moment où les gens réfléchissent, que des publications traitant de la signification des signes des temps, si elles sont sagement distribuées, produiront un effet signalé en faveur de la vérité. En ce moment, en voyant d'affreuses calamités balayer les plus riches édifices comme par un souffle de feu venant du ciel, un grand nombre de pécheurs sont saisis de frayeur et tremblent devant Dieu.

« Frères et sœurs, voulez-vous mettre l'armure chrétienne ? Si vous avez « pour chaussures les dispositions que donne l'Évangile de paix », vous serez préparés à aller de maison à maison pour y porter la vérité. Vous trouverez quelquefois que ce travail est pénible ; mais si vous marchez avec foi, le Seigneur ira devant vous et fera briller sa lumière sur votre sentier. A mesure que vous entrez chez vos voisins pour vendre ou

pour donner nos publications et pour leur enseigner humblement la vérité, vous serez accompagnés de la lumière du ciel, et elle restera dans ces demeures. »

Les jugements de Dieu

LE 19 juin 1902, sœur E.-G. White écrivait :

« Nous sommes sur le seuil du monde éternel. Quelqu'un dira : « Comment savez-vous cela, sœur White ? » Je le sais par les jugements de Dieu qui sont sur la terre. Ces jugements ont pour but de réveiller le monde. Dieu a un but dans tout ce qu'il permet dans notre monde, et il désire que nous soyons assez spirituels pour le voir à l'œuvre dans les événements inusités qui se produisent presque journellement... »

« Nous avons une grande œuvre devant nous : nous devons achever la proclamation du dernier message d'avertissement adressé à un monde pécheur. Mais qu'avons-nous fait dans le monde ? Regardez, je vous en supplie, les nombreuses, les très nombreuses localités où le message n'a encore jamais pénétré... Autour de nous est un monde négligé, abandonné à sa méchanceté et à sa corruption, un monde non averti encore ! Ce tableau pour moi est affreux. Quelle indifférence effroyable nous manifestons vis-à-vis d'un monde qui périt ! »

Numéro spécial à propos du tremblement de terre

LE numéro de février des *Signes* est un numéro tout spécialement consacré au tremblement de terre de Messine. Il contient 12 pages et renferme des articles d'une grande importance pour le monde. Il est illustré d'un grand nombre de scènes de la catastrophe et du cliché d'un tableau célèbre représentant le sixième sceau.

Voici ce qu'écrivait notre sœur White pour la semaine de prière de 1906 sur notre responsabilité vis-à-vis du monde lorsque de grandes catastrophes arrivent :

« Les signes dans le soleil, la lune et les

étoiles ont eu leur accomplissement. Depuis, les tremblements de terre, les tempêtes, les raz de marée, les pestes et les famines se sont multipliées. Les plus terribles destructions par le feu et les flots se suivent en une rapide succession. Les grands désastres qui ont lieu de semaine en semaine, nous donnent de sérieux avertissements, déclarant que la fin est proche, que quelque chose de grand, de décisif, aura nécessairement lieu bientôt...

Laisserons-nous les signes de la fin s'accomplir, sans dire au monde ce qui arrivera sur la terre? Laisserons-nous les hommes s'enfoncer dans les ténèbres sans leur avoir présenté la nécessité d'une préparation pour rencontrer leur Seigneur? Si nous ne faisons pas nous-mêmes notre devoir envers ceux qui nous entourent, le jour de Dieu viendra sur nous comme un voleur. La confusion remplira le monde, et une grande terreur est près de venir sur l'humanité. La fin est très proche. Nous qui connaissons la vérité, nous devons nous préparer pour ce qui va fondre sur le monde comme un cataclysme. »

En date du 24 mai 1906, peu après le tremblement de terre de San Francisco, sœur E.-G. White écrivait dans la *Review* :

« Les jugements de Dieu parcourent la terre. Laisserons-nous ces terribles calamités frapper le monde sans lui en dire la signification, et comment on peut échapper à la colère à venir? Laisserons-nous nos voisins dans les ténèbres et sans préparation pour la vie future? Le jour de Dieu viendra sur nous comme un voleur si nous ignorons nous-mêmes où nous en sommes... »

« Le Seigneur viendra bientôt. Par le feu, les inondations et les tremblements de terre il avertit de son approche les habitants de la terre. Oh, si le monde savait le temps de sa visitation! Nous n'avons pas de temps à perdre, il nous faut faire des efforts plus énergiques pour prouver au monde que le jour du jugement est proche et à la porte. Des publications soigneusement préparées sur la signification des scènes qui se passent devant nous doivent être répandues partout. Il faut que le Saint-Esprit réveille nos perceptions. Oh! quelle œuvre merveilleuse s'accomplirait si nos frères et sœurs sentaient comme ils le doivent la responsabilité qui

pèse sur eux de donner au monde le dernier message de miséricorde! Si tous les enfants de Dieu se consacraient entièrement à lui en faisant un bon usage de leurs talents, on pourrait accomplir mille fois plus de travail pour le Seigneur. »



Haïti

Baptêmes dans une nouvelle localité

Le vendredi 16 octobre, des frères et sœurs partis de différents points, s'étaient rendus au Trou pour assister au baptême des frères Joseph Durand et Amilius Lamour. Le Sabbat, 17, on s'est réuni dans une des plus vastes salles de la localité. On suivait la leçon de l'école du Sabbat, les cœurs pleins de joie et de reconnaissance envers le Seigneur. Le pasteur Tanner a, dans un sermon, représenté que c'est par plusieurs afflictions qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu. Il nous a fortifié par les paroles que lui dictait le Saint-Esprit.

Le temps était brumeux, mais lorsque l'on s'est rendu au bord de la rivière avec les candidats, le soleil brillait d'un vif éclat et inondait la terre de lumière et de chaleur. Les arbres, l'herbe, le ciel, tout semblait prendre part à la joie que nous éprouvions. Avant que le pasteur Tanner descendît dans l'eau, le soussigné adressa de solennelles exhortations aux assistants qui étaient très nombreux. Après la prière, ils contemplaient avec une émotion profonde notre cher pasteur Tanner ensevelissant les candidats dans les eaux du baptême. Le spectacle de ces chères âmes s'avancant d'un pas assuré et se laissant immerger dans les eaux du baptême, faisait ruisseler des larmes.

L'après-midi, l'on se retrouvait dans la salle des cultes. Après les bonnes paroles et les exhortations adressées par le pasteur Tanner, il y eut une réunion de témoignages. Puis l'on prit la sainte Cène avec les nouveaux frères.

Un pasteur protestant du Trou s'oppose énergiquement au dernier message qui se proclame dans le monde. Aussi a-t-il fait les efforts les plus déterminés pour empêcher le triomphe de la vérité présente. Mais le soussigné, en travaillant comme ouvrier de Dieu, priait sans cesse, se confiait dans la puissance du Seigneur, espérait. Des frères et sœurs d'autres localités joignaient leurs prières aux siennes en faveur du Trou. Rendons

grâces à l'Éternel de ce qu'il a répondu à ces prières. Non seulement deux âmes ont été baptisées, mais encore une jeune personne sérieuse, la sœur Tergéna Lanoix, a pris la détermination d'observer les commandements de Dieu et la foi de Jésus. Beaucoup d'autres âmes s'intéressent à la vérité présente. Les nouveaux membres, les frères Joseph Durand et Amilius Lamour, qui sont pleins de zèle pour le message, font un travail missionnaire très actif. Ils avancent de plus en plus dans la connaissance de la Bible, ils ne se taisent pas, ils répandent la connaissance de la vérité. L'intérêt éveillé au Trou et la fidélité de ces deux frères, font espérer la conversion de beaucoup d'autres âmes.

Les frères J. Durand et A. Lamour ont eu le profond chagrin de devoir prendre congé le 25 octobre du soussigné qui, après avoir passé quelques mois avec eux pour leur avancement dans la foi et dans la connaissance de la divine Parole, devait se rendre au Cap-Haïtien auprès du pasteur Tanner, et aller faire visite aux frères et sœurs du Limbé et de Plaisance.

Puissent nos frères et sœurs de l'étranger continuer à faire mention d'Haïti dans leurs prières, nuit et jour. Le progrès de notre œuvre s'y accentue d'une manière merveilleuse. Voici les localités où le cri du message s'est fait entendre avec un plein succès, où nous avons des membres : Port-au-Prince, Cap-Haïtien, Grande-Rivière-du-Nord, Trou, Ranquite, Pignon, Limbé, Plaisance et Port-de-Paix. Il y a d'autres endroits où il y a des croyants non encore baptisés. Trois églises ont été organisées : celles de la Grande-Rivière-du-Nord, de Pignon et du Limbé. Les frères Turenne Gerbier, J. Blot et Frémont Saint-Jean ont été respectivement consacrés pasteurs de ces Églises. C'était le Sabbat, 31 octobre dernier, que le frère Saint-Jean a été consacré pasteur de l'église du Limbé.

MICHEL NORD ISAAC,

Missionnaire évangélique.

Cap-Haïtien, le 12 novembre 1908.

Algérie

Nos missionnaires d'Algérie se sont mis à l'œuvre avec courage. Les difficultés qu'ils rencontrent sont aussi grandes que la contrée est belle et la température agréable pendant les mois d'hiver. Frère Augsbourger nous écrit :

« L'iniquité abonde, le mal prévaut ; nous n'entendons, depuis la tente de l'Arabe jusqu'au palais de l'Européen, que gémissements, lamentations et cris de douleur. Nous avons visité une personne à l'hôpital. Quel triste séjour que celui-là ! Les rayons du soleil matinal n'éclairent que la souf-

rance, et le silence de la nuit n'est troublé que par les gémissements des moribonds. Seule la prédication de la croix peut apporter un baume à tant de misères. Mais nous avons confiance qu'avec la bénédiction du Seigneur nous amènerons des âmes au Seigneur. Souvenez-vous de nous dans vos prières. »

Frère Ab-lla écrit qu'il est plein de joie dans son champ de travail. Il a fait quelques tournées de colportage, visitant partitulièrément les Espagnols.

Les conférences ont commencé, elles se poursuivent simultanément dans deux locaux en français et en espagnol.

Espagne

EN date du 11 décembre, le frère F.-S. Bond nous écrit de Rubielos de Mora :

« Je suis arrivé lundi dernier, avec ma femme et mon petit garçon, dans cette ville située dans les montagnes de l'ancienne Arragon. Cent douze kilomètres de chemin de fer, puis trois heures de poste. Nous sommes logés chez un de nos frères qui a commencé à obéir à la vérité à Barcelone il y a environ trois mois. Je suis heureux de dire qu'ils sont fidèles au message y compris la réforme de la santé. Ils étaient désireux de nous voir venir chez eux pour tenir quelques réunions. Les parents de ce frère sont convaincus du sabbat et s'efforcent d'obéir à Dieu. Nous avons déjà eu trois réunions bien suivies. Hier soir, nous avions vingt-cinq personnes. D'après la loi espagnole, nous sommes passibles d'amende si nous avons plus de dix-neuf auditeurs sans permission de la municipalité. J'ai présenté ma demande écrite au maire avant hier, mais je suis encore sans réponse.

La prophétie d'Apoc. 12 : 17 s'accomplit littéralement en ce moment pour nous. Les prêtres ont résolu de nous chasser d'ici ; aussi, depuis deux jours la maison de notre frère est-elle bombardée de pierres par une bande de jeunes garçons et de jeunes filles allant de cinq à quinze ans. Hier au soir, la porte d'entrée a été en partie enfoncée. Pendant le siège, nos jeunes assaillants n'ont cessé de pousser un cri de guerre que le prêtre leur a enseigné :

Fuera, fuera, protestantes,
Fuera de la nacion ;
Que queremos ser amantes
Del sagrado corazon.
Viva la virgen !

Ce qui veut dire :

A bas les protestants,
Quittez notre pays,
Nous tous voulons rester
Fidèles au sacré cœur.
Vive la vierge !

Quelques-unes des pierres jetées contre notre porte étaient plus grosses que les deux poings réunis. Etant sortis sur la véranda, j'ai pu compter quatre-vingt-dix manifestants. En entendant cet orage de pierres s'abattre sur notre maison, nous restions assis tranquillement et sans éprouver de crainte. Cette précieuse promesse : « L'ange de l'éternel campe autour de ceux qui le craignent et les garantit », et cet autre : « Voici je suis toujours avec vous jusqu'à la fin du monde », étaient notre assurance et notre réconfort. Nous bénissons Dieu d'avoir une part dans son œuvre. Nous soupçons d'avoir plus d'ouvriers dans cette portion de sa vigne, l'une des plus enténébrées, et nous espérons que bientôt seront formés des plans en vue de réaliser ce vœu de nos cœurs.

Nous sommes dans une région très montagneuse; beaucoup de neige est tombée ces derniers jours; il fait donc froid au dehors; mais nous réussissons à nous réchauffer autour d'une antique cheminée. Notre courage est bon et nous sommes heureux de nous trouver sous le feu de l'ennemi. Nous demandons à tous les lecteurs du *Message* de se souvenir de nous dans leurs prières. »

D'après des nouvelles plus récentes, frère Bond et sa famille seraient rentrés dans leur foyer à Valence. Malheureusement, l'état de santé de sœur Bond serait tel qu'elle se voit obligée de venir se faire soigner au Sanatorium de Gland, où elle sera arrivée quand ces lignes paraîtront.

Belgique

CHER MESSAGER,

J'aurais voulu t'écrire plus tôt, mais j'ai voulu attendre d'avoir quelque chose de nouveau à te dire. Mon directeur t'a parlé, en temps voulu, des encouragements que le Seigneur nous a donnés ici, dans ce champ d'ignorance et de superstitions. Nous avons bon courage; plusieurs nouveaux-nés nous réjouissent par leur zèle et leur désir de grandir dans la sanctification et nous croyons que la Parole de Jésus s'accomplira textuellement : « les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers. »

Depuis que je suis à l'œuvre, en Belgique française, j'ai eu le privilège de travailler dans le bassin de Charleroi et dans celui de Liège, et c'est de ce dernier que je désire te parler.

Etant venus en 1908, à Jemeppe-sur-Meuse, pour y travailler avec frère Roth sous la tente, notre but était de faire du bien à notre petite église de cette localité, qui en avait besoin. Après la campagne de la tente qui dura cinq semaines environ, le frère Roth jugea nécessaire de continuer l'œuvre parmi les membres, et chez quel-

ques personnes intéressées à la vérité. Je fus désigné à cet effet; pendant tout l'été, j'ai travaillé de famille en famille, par des études ainsi que par des réunions, dans un petit local qui sert de lieu de culte. J'ai tenu aussi une série de réunions en plein air dans un petit bois, où j'ai eu d'assez bons auditoires. A chaque réunion, j'avais soin d'offrir nos publications et j'ai eu la joie de faire d'assez bonnes ventes. Ce que j'ai le plus vendu, ce sont des Bibles de famille et des nouveaux testaments.

Le diable travaillait aussi de son côté; j'ai été dérangé plusieurs fois par des ennemis de la vérité. Le premier fut un prêtre qui voulut essayer de montrer la supériorité de l'enseignement de l'Eglise de Rome sur celui des protestants. Mal lui en prit, car un des auditeurs à la figure noire de charbon, se leva et l'interrompit en s'écriant : « Ah oui, vous en avez une façon d'enseigner! Vous nous parlez du latin, lorsque nous avons de la peine à comprendre le Français!! » Notre pauvre prêtre n'avait rien de mieux à faire que de se retirer, et c'est ce qu'il fit. Je l'ai invité pour les réunions suivantes, mais il n'a pas daigné nous honorer de sa présence. Toutefois il a fait tout ce qu'il a pu pour me faire interdire l'entrée du bois; mais une fois de plus, Satan n'a pas eu le dessus.

Ensuite, ce fut le tour d'un incrédule qui voulut me contredire: mais voyant qu'il n'avait pas d'arguments solides, il chercha à me provoquer en me demandant en DUEL, ce qui me fit rire, ainsi que ceux qui étaient présents. Un autre jour, me recontrant dans la rue, il m'injuria en me menaçant de me gifler; Dieu m'a aidé à lui tendre ma joue, il n'a pas osé le faire.

J'ai aussi à lutter contre les spiritistes qui pullulent en Belgique, et dont le nid se trouve ici à Jemeppe, où M. Antoine (dit le guérisseur) a fait bâtir un magnifique temple, dans lequel il donne des prédications tous les dimanches. On lit sur la porte d'entrée cette inscription menteuse : « Les vigneron du Seigneur ». Cela ne nous surprend nullement. Saint Paul n'a-t-il pas dit que Satan se déguiserait en ange de lumière? — Les autres jours de la semaine, il reçoit et donne des consultations; il n'est pas rare de voir une vraie procession descendant du train et se dirigeant vers le cabinet de M. Antoine, professeur de morale, qui n'est autre qu'ex-portier d'une ancienne mine.

Les visites que reçoit ce faiseur de faux miracles peuvent se compter par centaines journalièrement.

Il y a quelque temps, je me trouvais à la gare, et, d'une oreille indiscreète, j'écoutais la conversation engagée entre cinq ou six dames qui venaient de rendre visite à Antoine. Après les avoir écoutées, je me sentis poussé à leur parler. Je leur demandai si elles croyaient réellement que les

guérisons opérées par leur professeur spirite l'étaient par la puissance divine? « Mais oui, puisqu'il nous a dit qu'il faut avoir la foi!!! » Je cherchai à leur faire comprendre les prédictions de la Bible, concernant tous ces soi-disant miracles; mais ce fut en vain, car, tout à coup, une dame se leva, et me regardant avec mépris, me dit : « Dites ce que vous voudrez, pour moi, j'aime M. Antoine, et c'est mon second Dieu!!! » Hélas! ce n'est que trop vrai; mais cela doit nous montrer que Satan fait son dernier effort de séduction, sachant qu'il n'a que peu de temps.

Malgré le fait que notre œuvre ait rencontré des difficultés, elle a fait quelques pas en avant. Peut-il en être autrement? « L'Éternel est pour nous! contre nous qui sera? »

Au commencement de septembre, nous avons eu la joie de recevoir dans l'église du Seigneur quatre personnes, par le baptême, et deux par vote. Deux autres personnes ont décidé de marcher dans la vérité et gardent le Sabbat. Nous espérons, par la grâce de Dieu, qu'elles y resteront fidèles jusqu'au retour du Sauveur.

Lors du passage de notre frère Tièche, il a été décidé que suivant les besoins de l'œuvre, je viendrais passer l'hiver dans les environs de Liège, afin d'y commencer une œuvre tout en m'occupant de l'église de Jemeppe, qui a besoin d'un guide pour le moment. Ce ne fut pas sans difficultés que je finis par trouver un logement, car, dans les villages, il faut louer une maison entière, ce qu'on ne trouve pas sans bail, chose qui ne peut se concilier avec notre état de voyageurs. Enfin, après de longues et multiples recherches, le Seigneur nous a fait trouver quelque chose de convenable, où nous aurons une assez grande salle pour donner des conférences. Nous sommes situés au centre de quatre grands villages, comptant en tout une quarantaine de mille habitants.

Lorsqu'on lira ces lignes, nous aurons, Dieu voulant, commencé un cours d'études sur la vérité présente.

Nous sommes toujours pleins de santé et de courage, et nous prions nos frères et sœurs de se souvenir de nous dans leurs prières.

Vos dévoués dans le message,
A.-J. GIROU-GALZIN,
rue de l'Espérance 295, Liège.

France

Extraits des lettres des ouvriers

St-Etienne. — « Aujourd'hui, j'ai reçu une réponse affirmative pour le local dont je vous avais parlé. Me voilà donc avec un local au milieu

du quartier catholique, le « quartier blanc », comme ils l'appellent par opposition au quartier rouge où dominant les « libres-penseurs ». Je vais m'efforcer de créer un intérêt nouveau et de faire un dernier effort.

Je désire faire durer ce cours de conférences trois mois pendant lesquels je m'efforcerai de présenter tout le dessein de Dieu à l'égard des auditeurs. J'aimerais qu'au premier mai je puisse commencer un contre-cours de conférences à Firminy, localité à quelques kilomètres de St-Etienne, où nous avons déjà quelques personnes intéressées dont une marche depuis quelque

J. REY.
Besançon. — « Plus nous avançons vers le dénouement de toutes choses, plus nous avons besoin d'examiner chaque jour notre conduite pour voir si elle est réellement en rapport avec la vie de Celui que nous avons choisi comme Maître. Pour ma propre part, je sens d'une façon toute spéciale combien j'ai besoin de me tenir constamment aux pieds de Jésus pour recevoir de lui sagesse et instruction.

Nos réunions se poursuivent régulièrement trois fois par semaine avec un auditoire de 20 à 30 personnes. Celui-ci est maintenant pour ainsi dire formé. Nos auditeurs sont tous des personnes sérieuses et, sauf deux ou trois, toutes des personnes catholiques. C'est donc particulièrement sur ceux-ci que se dirigent nos efforts, et nous avons lieu de croire que nous aurons des résultats.

Nous avons eu, deux mercredis de suite, des jeunes gens qui sont venus pour nous faire du bruit. La première fois, ils étaient trois, la deuxième sept. Or, cette dernière fois, nous avons été obligés de les prier de sortir. Après la réunion, en remontant à la maison, frère Meyer et moi, avons vu la plupart de ces mêmes jeunes gens en conversation très animée avec deux curés qui les avaient sans doute envoyés chez nous. Ils ont dans tous les cas bien réussi, car ce soir-là, je traitais justement le sujet de la « petite corne ». Je vous raconte ceci pour vous montrer que le diable travaille. Nous n'en sommes pas fâchés; nous voyons au contraire qu'il y a à Besançon des âmes à sauver... Quoique nous n'ayons pas encore traité entièrement la question du Sabbat, nous avons déjà une dame catholique qui observe le Sabbat; elle vient au culte ainsi qu'à l'école du Sabbat. Elle a sans doute passablement de peine à abandonner d'un seul coup tous les enseignements de l'Eglise de Rome, cette personne étant ou ayant été une fervente catholique. Mais nous voyons néanmoins qu'elle est bien disposée et qu'elle fait des progrès visibles. Nous bénissons Dieu pour les sujets d'encouragement qu'Il nous donne ici. » J.-C. GUENIN.

Hte-Loire. — « Madame P..., que nous avons visitée hier à Intres, se réjouit dans l'observation du quatrième commandement. Sa sœur, qui habite Le Cheylard, était en vacances chez elle; elle était vivement intéressée. J'ai espoir qu'elle se décidera aussi sous peu. J'ai visité au Pont de St-Agrève une vieille chrétienne qui a commencé aussi de garder le Sabbat. Plusieurs personnes sont convaincues; l'œuvre est en marche. J'étais anxieux au sujet de cette dame du Pont; j'ai été heureux de la voir décidée à obéir. L'œuvre au Mazet semble avancer, les sœurs de Madame R..., les deux institutrices et celle qui habite au Mazet, paraissent sur le point de prendre une décision. Mme D..., Mme A... et Mlle D... sont également travaillées, les deux premières gardent le Sabbat. Dans les villages, l'accueil est bon; les dimes de décembre ont produit 45 fr., et les dons plus de 20 fr. Seulement, les réunions se réduisent encore à ces quelques dames que vous connaissez. A St-Agrève, l'auditoire n'est toujours composé que de jeunes gens assez difficiles à tenir. Mais j'ai obtenu beaucoup d'attention de leur part, et malgré les difficultés de la tâche, c'est un auditoire que j'aime, parce que ce sont des jeunes gens. Gagner ces âmes à la vérité serait pour moi une grande joie. »

F. BLANZAT.

(A suivre.)

Midi de la France

LE 18 décembre, à 10 heures du matin, une automobile sur voie ferrée m'emmenait rapidement de Gallargues à Sommière où je pris le train pour Saint-Hypolite. De là, je me rendis à pied à Lasalle, non sans faire une courte visite à nos amis Toureille de la Persicotte qui sont toujours très encouragés.

A Lasalle, sœur Caucanas me reçut avec bienveillance et la famille Baudoin m'accorda l'hospitalité la plus généreuse. Le vendredi soir, à 8 h., excellente réunion. Le lendemain matin, culte suivi de la sainte Cène. Le Seigneur a été avec nous.

Sabbat soir, j'accompagnais nos sœurs de Bonal. A 8 heures, je tins une réunion dans ce hameau montagnard; la vérité pénètre partout, et les difficultés physiques n'empêchent pas les ministres de l'Évangile de porter la bonne nouvelle jusque dans les endroits les plus reculés. Nous redescendions à 9 heures et demie; l'obscurité était si grande que nous ne pouvions voir le chemin, mais la lueur d'une lanterne nous permit de marcher sûrement, sans crainte de nous heurter aux rochers escarpés qui bordent l'étroit sentier qui nous conduit à la maison. Combien plus périlleux encore est le chemin de la vie! Pour le parcourir sans danger, il faut avoir un guide sûr,

il faut posséder la Parole qui est une lampe à nos pieds et une *lumière à notre sentier*.

Dimanche, je tins encore deux réunions dans le local de Lasalle. Elles furent bien fréquentées et plusieurs étrangers y assistaient. Sans aucun doute, plusieurs de ces chers amis sont très intéressés, mais un manque de foi les empêche de se jeter dans les bras du Seigneur qui les ferait marcher comme il a marché lui-même.

Le lendemain, je me dirigeais sur Brignon où la famille Bernard me fit le plus aimable accueil; je tins là aussi des réunions pendant trois jours: à Brignon, le soir, et à Moussac l'après midi. Là aussi le Seigneur a été avec nous, et nous a encouragés. Mon fils Jean continua jusqu'au dimanche soir cette série de réunions.

A Nîmes, nous eûmes des réunions bénies, chaque soir, depuis le jeudi jusqu'au lundi. Sabbat, le culte fut suivi d'un service de sainte Cène. Dieu fut avec nous; je fus heureux de pouvoir dire que cette église se dispose à marcher de l'avant d'un pas plus ferme que par le passé. Dieu soit loué, il y a là des âmes bien précieuses et dévouées au service du Maître. Comme partout ailleurs, quelques étrangers ont assisté à ces réunions et plusieurs ont décidé de marcher dans la vérité.

Le Sabbat, 2 janvier, j'étais au milieu de l'église de Montpellier et de ma famille. Nous avons eu la sainte Cène ainsi que l'assemblée trimestrielle; frère Roustain fut réélu ancien; il sera assisté de deux diacres.

Cette petite église continue à marcher joyeusement dans le chemin étroit, et elle est heureuse de servir le meilleur des Maîtres.

TELL NUSSBAUM.

Rue Fournarié 4, Montpellier.

NOTES

Nos correspondants étrangers voudront bien ne pas oublier d'affranchir leurs lettres de vingt-cinq centimes. Ceci s'applique aux correspondants de France qui nous adressent leurs lettres à Gland et non pas à Annemasse (Haute-Savoie).

LE 26 décembre, l'église de Gland avait la joie de recevoir quatre nouveaux membres par le baptême: deux jeunes frères et deux jeunes sœurs, dont deux élèves. Que Dieu en fasse des membres utiles dans son Eglise! Le 2 janvier, nous avions le privilège d'avoir le frère Curdy au milieu de nous. Il présida l'après-midi un service de sainte Cène qui fut très béni. Les Sabbats, 9 et 16, la prédication à Gland a été faite par notre frère Tièche.

FRÈRE L.-P. Tièche est parti pour l'Algérie le 18 janvier. Il était accompagné de sœur Tièche dont la

santé réclame impérieusement quelques semaines de repos. De l'Algérie, notre frère Tièche se rendra en Espagne et au Portugal. Son voyage durera environ six semaines.

NOTRE frère L.-R. Conradi vient de visiter l'Afrique orientale allemande, où il a conduit de nouveaux missionnaires. Il a ensuite visité l'Ouganda et a fait en steamer le tour du lac Victoria, placé sur la ligne de l'Equateur. De là il a traversé l'est africain allemand, le Nyassaland, le pays des Matébélés, le Transval, l'Orange et la colonie de Cap, visitant sur sa route nos diverses missions africaines. Il sera probablement rentré à Hambourg quand nos lecteurs recevront ces lignes. Notre frère écrit que pendant cette année 1909, nous devrions ouvrir une demi-douzaine de stations dans les pays vierges de l'Afrique orientale anglaise.

Nos remerciements à une jeune comtesse de Partiole en Russie pour un don de huit francs.

LE frère F. S... offre à vendre les huit premières années des *Signes des Temps*, soit de 1876 à 1884, le tout relié. S'adresser à la rédaction.

IL y a quelque temps, l'école de Gland a eu le plaisir d'entendre un jeune missionnaire suisse, M. Berger, travaillant au Zambèze. M. Berger, qui est en Suisse pour raison de santé, était venu pour consulter le docteur De Forest, et a bien voulu nous consacrer sans avertissement préalable les trois quarts d'heure qui lui restaient avant le départ de son train. Sa causerie a été très goûtée.

LES correspondants du *Messageur* sont priés de lui envoyer leurs publications avant le 12 s'il est possible.

Notre littérature. Plusieurs de nos frères se mettent à employer ce terme pour désigner nos publications. Nous prenons la liberté de leur faire observer que c'est un anglicisme pour ne pas dire un barbarisme. « Littérature » veut dire les belles-lettres, et désigne la science de l'écrivain, la carrière des lettres ou l'ensemble des productions littéraires d'un pays ou d'une époque. On dit la littérature grecque, latine, française, anglaise, etc. Or il nous semble un peu prétentieux de vouloir parler de la « littérature adventiste ». Nous n'avons guère la prétention de faire de la « littérature », pas plus que les apôtres, mais simplement de répandre des publications dans lesquelles nous désirons annoncer au monde un dernier message d'avertissement.

LA Conférence générale aura lieu à Washington durant le mois de mai. Une quarantaine de délégués de l'Europe ont été désignés. De notre champ ont été nommés les frères L.-P. Tièche, J. Curdy, H.-H. Dexter, C.-T. Everson, J. Vuilleumier. Les délégués d'Inde, du Japon, de l'Australie, de l'Afrique et de l'Amérique du sud seront bientôt en route. On prévoit que l'assemblée sera très nombreuse. Qu'elle sera importante, cela est évident pour quiconque croit que la fin est très proche. Frères et sœurs, prions pour cette prochaine Conférence et pour ses organisateurs.

L'ABONDANCE des matières nous oblige de renvoyer au prochain numéro les articles et rapports suivants, qui sont déjà composés :

L'Ecole du Sabbat, par J. Curdy.

Humilité, poésie par R. Odin.

La Conférence hongroise.

Prusse rhénane.

Colportage dans la Suisse allemande.

Lyon, par H. Loiseau

France, Besançon, Gallargues, Mazet, Alger, Pierre-ségade.

NÉCROLOGIE

« L'ennemi qui sera détruit
le dernier, c'est la mort. »

LE 1^{er} janvier, nous avons la douleur de conduire au champ du repos, pour y attendre la glorieuse venue du Sauveur, notre sœur

GÉMINARD,

mère de sœur Alice Géminard, garde-malade au Sanatorium de Gland.

Cette chère âme avait embrassé la vérité au camp de St-Jean du Card, il y a trois ans et demi. Témoin fidèle de la vérité, elle laisse dans son village le souvenir d'une âme droite et sincère, toujours prête à sacrifier ses intérêts à ceux de la vérité.

J'ai eu le privilège d'adresser sur sa tombe, à une centaine de personnes, des paroles de consolation et d'avertissements basées sur l'épître de Jacques, chapitre 4, versets 13 - 17.

TELL NUSSBAUM.

LE 14 décembre 1908 un cortège nombreux et recueilli accompagnait à sa dernière demeure, notre sœur

CLAVEL-GRÉGOIRE,

de Codognan, âgée de 67 ans, enlevée à l'affection des siens après une très courte maladie.

Deux jours avant sa fin, cette sœur avait reçu la visite des frères Nussbaum et Walther, et comme elle jouissait de toute sa lucidité d'esprit, elle suivit avec foi la prière qu'adressa à Dieu frère Nussbaum.

Sœur Clavel-Grégoire et son mari avaient accepté la vérité présente en 1895, grâce à l'influence bénie de frère Erzenberger qui fut leur hôte pendant sept semaines.

Les dernières paroles de notre sœur ont été celles-ci : « Seigneur aie pitié de moi. »

Que ce soit ainsi notre prière et que Dieu aie pitié de nous dans son grand amour.

Une dame adventiste demande place pour garde-malade ou faire un ménage.

Une jeune fille de 16 ans, cherche place comme

bonne d'enfant

ou autre emploi. S'adresser à Mme Bertha Nussbaum, 4 rue Fournarié, Montpellier.

Un jeune homme de 17 ans cherche place dans une famille adventiste pour travail à la campagne ou comme aide dans une industrie ou commerce. — S'adresser à Madame Denise Gros, garde-malade, place du Grand-Saint-Jean, 8, Lausanne.